



VERONICA

Réalisé par Paco Plaza

Avec Sandra Escacena, Bruna González, Claudia Placer

À Madrid, après avoir participé à une séance de spiritisme avec ses amies, une jeune fille est assaillie par des créatures surnaturelles qui menacent de s'en prendre à sa famille...

QUELQU'UN A RÉPONDU À SON APPEL

Découvrez la nouvelle claque du cinéma d'épouvante tirée de faits réels glaçants,
par le créateur de la saga culte **[•REC]**

et le producteur de *The Impossible* et *28 semaines plus tard*.

Mise en scène tirée au cordeau, effets spéciaux saisissants, atmosphère angoissante...

VERONICA se présente déjà comme une pointure du genre, sombre et oppressante.

Le film le plus flippant de l'année ?

**LE SEUL CAS D'ACTIVITÉ PARANORMALE OFFICIELLEMENT RECONNU
PAR LA POLICE ESPAGNOLE**

**En VOD dès le 1^{er} Juin
En Blu-ray & DVD le 6 Juin**

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via www.wildside.fr

[Édition DVD]

[Édition Blu-ray]



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 1.85, 16/9^e comp 4/3

Format son : Espagnol DTS Master Audio 5.1 & Dolby Digital 2.0,
Français Dolby Digital 5.1 - **Sous-titres** : Français **Durée** : 1h41

Prix public indicatif : 14,99 € le DVD

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray

Format image : 1.85 - **Résolution film** : 1080 24p

Format son : Français & Espagnol DTS HD Master Audio 5.1
Sous-titres : Français - **Durée** : 1h45

Prix public indicatif : 19,99 € le Blu-ray

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Louis AMIET]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bguessler@wildside.fr & presse@wildside.fr – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) /WildSideOfficiel - [t](https://www.tumblr.com/wildsidecats) @wildsidecats

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR, PACO PLAZA : PEUT-ON MOURIR DE PEUR ?

Pour la première fois de l'histoire de l'Espagne, un rapport de police révèle la présence d'éléments surnaturels inexplicables lors d'une enquête. Les agents de police ont affirmé dans un document officiel avoir été témoins de phénomènes qui leur étaient inconnus. Ils affirment aussi que « certains phénomènes étaient complètement inexplicables ». C'est ce qu'on appelle désormais l'affaire Verónica.

Produire un film inspiré de faits réels représente une immense responsabilité. C'est un défi de taille que de raconter ces événements en raison des preuves terrifiantes que nous possédons et du dénouement tragique. En tant que spectateur d'un film d'horreur inspiré de faits réels, on ne peut s'empêcher de se demander ce qui est vrai et ce qui relève de l'imagination et qui a été intégré pour créer un effet d'autant plus fort sur le public. Quand on lit les mots « inspiré de faits réels », on ne peut qu'être pris de frissons et se demander si ce genre d'événements pourrait vraiment se produire dans la réalité. Réaliser ce film sur ce qu'on a surnommé "le dossier Vallecas" nous confronte à la difficulté d'agencer, dans un intérêt dramaturgique, le nombre considérable de détails, de témoignages et de preuves liés à l'affaire. Le problème le plus difficile à résoudre a été la façon d'aborder les faits, le terrible destin de notre héroïne. La solution la plus évidente à nos yeux a été la narration à la première personne du cauchemar vécu par l'adolescente.

Verónica règne sur un monde enfantin imaginé par ses frères et sœurs au sein de leur appartement ; la porte d'entrée représente le dernier rempart contre la folie et les enfants se réfugient derrière elle pour faire face aux événements terrifiants qui se produisent. Verónica se retrouve prise entre enfance et adolescence, comme pour faire écho au monde qui l'entoure. L'Espagne du début des années 90, d'avant les J.O de Barcelone, traverse sa propre adolescence et se tourne peu à peu vers l'âge du numérique, et tente de devenir un pays moderne.

L'image que j'ai souhaité donner dans ce film, c'est celle de l'enfant qui devient femme, qui abandonne le monde magique de l'enfance. Il s'agit de dresser un portrait fidèle de Verónica et de l'environnement dans lequel elle évolue sans se poser la question de l'analyse rationnelle. C'est en cela que le film offre un regard de terreur de façon naturelle ; on ne veut pas de quelque chose d'imposé de l'extérieur, mais on adopte plutôt le point de vue de l'héroïne.

Parfois, avec Fernando Navarro, le scénariste, on se disait en plaisantant qu'on voulait que le film ressemble à « un remake d'un film de Carlos Saura, mais qui aurait été réalisé par James Wan ». Cette petite blague révèle pourtant bien l'essence du film : Verónica et ses frères et sœurs évoluent dans un monde où ils sont comme de petits Robinsons abandonnés par leurs parents qui passent leur temps au travail ; le cauchemar est renforcé par leur point de vue d'enfant qui crée un univers effrayant, jusqu'au dénouement tragique.

Le directeur de la photographie, l'équipe artistique, mais aussi le jeu des acteurs, nous ont permis de construire cet univers, de recréer une vision idéalisée de l'esprit du début des années 90. Les références culturelles et visuelles sont puisées dans cette époque, mais la façon de filmer est tout à fait actuelle.

Ce mélange de réalisme et d'horreur se rapproche de [REC], même s'il y a aussi de nombreuses différences entre les deux films. Si l'horreur fonctionne dans [REC], c'est grâce aux archétypes bien identifiables du lieu, mais aussi l'impression que l'on donne à voir un monde réel et familier dans lequel on a tenté d'insérer des éléments caractéristiques du genre.

Le seul véritable point commun entre ces deux films, c'est cet esprit. Dans [REC], le mouvement de la caméra est vif et brutal parce qu'il adopte le point de vue du personnage, ce qui a un effet particulièrement télévisuel. VERÓNICA est un film de genre.

L'esthétique est sublime, inspirée par les innovations de Luis Cuadrado, mais dans un style gothique. Le langage est sophistiqué, mais sans laisser de côté la nature spectaculaire du film d'horreur ; la bande-son est bien pensée et permet de sublimer l'image, sans mettre en péril l'expérience sensorielle. On se glisse complètement dans la peau de l'héroïne, on adopte son point de vue mais aussi tous ses autres sens. On tente de communiquer au spectateur la terreur de Verónica lors de ces événements d'un point de vue presque subjectif.

J'essaye de me mettre dans la peau de cette adolescente terrifiée et d'y inviter le spectateur par la même occasion, tout en conservant l'équilibre entre la perte de l'innocence et l'horreur. Quand je pense au style du film et à la prestation de la comédienne, j'ai l'impression qu'il s'inscrit dans la lignée de CRIA CUERVOS, ou qu'il est un proche cousin de LAISSE-MOI ENTRER. Il s'agit bien d'un récit traditionnel de perte d'innocence, mais c'est aussi un film d'horreur atroce et terrifiant. On s'intéresse bien sûr à la psychologie des peurs enfantines, mais on veut aussi que le spectacle soit effroyable et particulièrement intense. On souhaite que les gens face à l'affiche du film qui annonce "inspiré de faits réels" se disent « Est-ce que c'est vraiment arrivé ? » tandis qu'un frisson leur parcourt le dos...

Et qu'ensuite une petite voix leur réponde « Oui ».

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Louis AMIET]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bgaessler@wildside.fr & presse@wildside.fr – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr -  /WildSideOfficiel -  @wildsidecats